



Fraternité Laïcs Cavanis
Maison Sacré Coeur, INSTITUT CAVANIS
Avenue Col Draga – POSSAGNO (TV)

MONASTÈRE INVISIBLE

07.2024



Très chers!

Quelques jours nous séparent désormais du grand événement de notre Assemblée annuelle; ce rendez-vous de prière qui est le nôtre a donc une signification très particulière et nous suggère la nécessité d'adopter immédiatement la juste attitude intérieure pour le vivre comme l'extraordinaire opportunité de grâce qu'il constitue. Je trouve dans l'Évangile du douzième dimanche du temps ordinaire une suggestion importante que je voudrais partager avec vous tous. Il y a une expression très significative dans le texte de cet Évangile qui nous offre une clé pour mieux comprendre sa portée, en évitant de le confiner à

l'espace étroit d'un épisode festif d'où émerge le pouvoir de Jésus sur les éléments. Bien sûr, le Dieu qui - comme le dit la première lecture - "a fermé la mer entre deux portes, lorsqu'elle sortait du ventre de sa mère", est le même qui, en Jésus de Nazareth, "menace le vent et dit à la mer de se calmer"; mais se limiter à l'admiration, chargée d'étonnement, de quelqu'un qui, regardant son œuvre, s'exclame : « Qui est donc celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? », ne suffit pas. L'épisode raconté par Marc se déroule à la fin d'une longue journée passée par Jésus à prêcher le Royaume ; vers le soir, Jésus lui-même dit à ses disciples : « Passons à l'autre rive ». On utilise le verbe diabàino qui est le verbe de Pâques; c'est comme si

Jésus disait qu'il y a un espace à traverser et qu'il faut le traverser avec Lui. C'est un passage qui n'est pas exempt de dangers et de difficultés mais Lui, qui ouvre le chemin, est capable de les dominer et de nous conduire jusqu'au débarquement recherché, vers ce rivage dont la mer agitée nous sépare. Cependant, il ne s'agit pas d'un chemin solitaire dans lequel chaque individu est confronté à des difficultés, mais d'un chemin choral ou, pour reprendre le langage du pape François, « synodal », fait avec les frères qui partagent l'appel du Royaume et avec Jésus qui nous a adressé cet appel. Marcher avec Jésus signifie donc aller avec lui à Pâques, « passer sur l'autre rive » et découvrir que la foi qui nous lie à Lui dans une relation vitale est plus grande que nos peurs et les événements qui les suscitent. Les Pères de l'Église ont souvent identifié dans cette mer agitée le tableau dramatique de l'histoire humaine ou encore celui, tour à tour critique et difficile, de notre expérience personnelle bouleversée par les vagues du découragement, de la maladie, de la déception. Il me semble cependant que l'histoire devrait avant tout capturer une petite image d'être l'Église : appelée ensemble par Jésus pour marcher avec Lui vers l'exode pascal qui devra nous transporter dans le Royaume, sans trop regarder les menaces des vagues qui nous entourent, mais le Seigneur est avec nous et les domine. Cela signifie, en fin de compte, être l'Église et, pour nous, l'être à notre manière et dans le style de vie spirituel de notre FLC et dans l'élan de partager le charisme légué par les vénérables frères Antonio et Marco Cavanis.



Extrait de l'Évangile selon Marc (Mc 4, 35-41)

En ce jour-là, le soir venu, Jésus dit à ses disciples :

« Passons sur l'autre rive ». Et après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent avec eux, tel qu'il était, dans la barque. Il y avait aussi d'autres bateaux avec lui.

Il y avait une grosse tempête de vent et les vagues se déversaient dans le bateau, à tel point qu'il était maintenant plein. Jésus était à l'arrière, sur l'oreiller, et dormait. Puis ils le réveillèrent et lui dirent : « Maître, vous ne vous souciez pas que nous soyons perdus ?

Il s'est réveillé, et a menacé le vent et dit à la mer : "Tais-toi, calme-toi !". Le vent s'est arrêté et il y a eu un grand calme. Alors il leur dit : « Pourquoi avez-vous peur ? Vous n'avez toujours pas la foi ?".

Et ils furent remplis d'une grande crainte et se dirent les uns aux autres : « Qui est donc celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?

**P. Diego Spadotto,
L'instruction et l'éducation des
jeunes sont un filet de salut,
dans www.cavanis.org,
16.05.2024**



La brève visite du Pape François à Venise, le 28 avril dernier, a été pour nous une invitation à nous souvenir du Père Marco Cavanis, né à Venise et qui y a fondé avec son frère Antonio la Congrégation des Écoles de Charité. Le Pape, dans ses interventions joyeuses auprès des jeunes, nous a fait rappeler, à nous Cavanis, avec gratitude envers le Seigneur, le Père Marco, sa passion pour les "pauvres jeunes dispersés", ses interventions plaisantes et vivantes, même lorsqu'il revenait de voyage et qu'il pouvait le faire ; être à toujours avec les enfants à l'école. Le Pape a déclaré que Venise a toujours été "un signe de beauté... en commençant par le moindre, un signe qui rend tous frères et égaux". Le Père Marco a vécu ainsi sa ville et a donné aux jeunes sa vie, sa joie, ses efforts, « du temps, de la prière, de la proximité et de l'affection paternelle ».

Avec ses humbles errances à la recherche d'aide pour l'école, il nous a montré « la dure réalité, le manque de structures, de ressources, la violence qui génèrait des souffrances » dans la ville, ainsi que les opportunités « à travers le respect et le soin des talents et des capacités » des jeunes... souvent emprisonnés par les événements de la vie, mais qui peuvent ressurgir pour le bien de tous et qui méritent attention et confiance".

Le Père Marco était convaincu que l'instruction et l'éducation des jeunes constituaient un filet de sécurité pour la ville de Venise, pour la libérer des projets qui cherchaient à cacher les inégalités et la

pauvreté et, comme le disait le Pape François : « l'aporophobie, terrible néologisme qui signifie phobie des pauvres".

Le père Marco a affronté courageusement la pauvreté et la fragilité des jeunes, tant avec les institutions de la ville qu'avec les jeunes eux-mêmes, pour qu'ils apprennent à utiliser le discernement et la conscience critique, pour être les protagonistes de leur avenir.

Lors de sa rencontre avec les jeunes, le pape François a été confronté au même problème : « Nous nous retrouvons souvent à lutter contre une force de gravité négative qui nous fait tomber, une inertie oppressive qui veut que nous voyions tout comme gris ». « Laissons-nous prendre par la main par le Seigneur, qui ne déçoit jamais celui qui lui fait confiance ». « Il ne faut rien laisser à l'improvisation, il faut persévérer, jour après jour. « Et faites-le ensemble, car ensemble, cela nous aide à avancer. « Le Fais-le toi-même » ne fonctionne pas».

Le Père Marco en était convaincu par ses combats pour la liberté de l'École, de l'Oratoire, de la Congrégation mariale, des différentes associations culturelles qu'il a créées et animées avec son frère Antonio pour aider les jeunes à devenir « de bons chrétiens et d'excellents citoyens ».